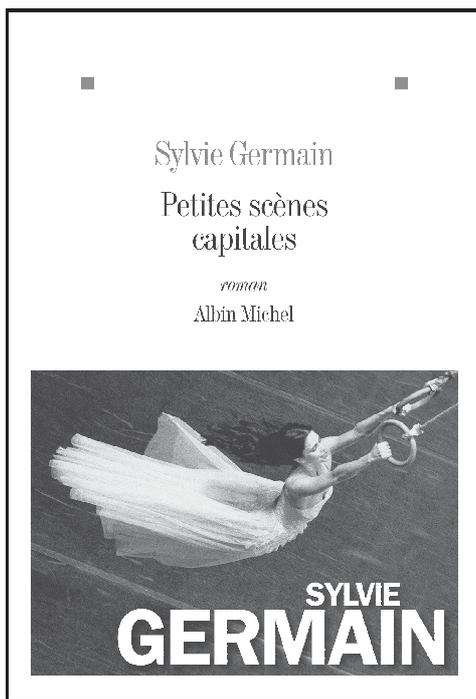


PETITES SCENES CAPITALES

De SYLVIE GERMAIN

«*Petites scènes capitales*», dernier roman en date de Sylvie Germain, auteur reconnu depuis déjà vingt-cinq ans (pour son roman «*Jours de colère*», Prix Fémina 1989) donne la parole à la petite Lili qui vit avec son père, sa mère étant partie sans laisser de trace. Gabriel va refaire sa vie avec Viviane et ses quatre enfants.



En tant que lecteurs, nous découvrons avec Lili cette famille tant bien que mal «recomposée», nombreuse et disparate, sans

pouvoir nous défaire de l'énigme qui soutient l'existence du personnage principal. Cette énigme, qui revient comme un leitmotiv dans les romans de Sylvie Germain, peut être formulée comme une devinette.

Mon premier est un personnage à l'identité floue, fluidité symbolisée par le dédoublement des prénoms.

«*C'est qui là ?*» demande la grand-mère au personnage narrateur de «*Petites scènes capitales*», et ce dernier de répondre «*c'est moi !*»

«*Moi quiii ?*»

«*Moi Liiii !*», Lili-Lylian dont le premier prénom s'avérera être Barbara....

Mon second est un manque, souvent de la mère (dans «*Tobie des marais*», Prix Jean Giono en 1998. dans «*Magnus*», prix Goncourt des Lycéens en 2006 et encore dans «*Petites scènes capitales*», 2013) qui donne lieu à un questionnement, formulé ou sous-entendu :

«*Mais avant, j'étais où ?*

Avant ? ... Avant quoi ?

Ben, avant là» précise la petite en écrasant son doigt sur la photo. (p. 13)

Et qui débouche sur une interrogation encore *plus lancinante*, «*carrément le pourquoi de sa présence*».

Pourquoi suis-je là ? pourquoi suis-je moi ? En vie. Telle que je suis, en cet instant ? A quoi bon ? Oui. A quoi bon exister ? A

LIVRE

quoi bon. moi ? (p. 45)

Mon troisième est une poésie, celle des images et des sons transposés en mots. Le lecteur est pris dans le rythme qu'imprime Sylvie Germain à son drôle de roman alternant de longues et lentes évocations de paysages avec le récit qui est, lui, aussi dépouillé que rapide. La Grande Histoire sert de contexte (allusions à la Deuxième Guerre Mondiale et surtout à Mai 68) mais encore plus parlantes sont des citations de poètes, artistes et penseurs qui relient le roman à l'histoire de la civilisation. Mon troisième, donc, était la poésie...

Mon tout, une œuvre de Sylvie Germain, roman si on veut car correspondant à la définition communément admise : *«œuvre d'imagination en prose, assez longue, qui présente et fait vivre dans un milieu des personnages donnés comme réels, fait connaître leur psychologie, leur destin, leurs aventures»* (Le Petit

Robert, Dictionnaire de la langue française) mais débordant de toutes parts de ce cadre trop carré. Les *«Petites scènes capitales»* qui racontent l'histoire de Lili-Barbara sont pleines d'imagination, poignantes, loufoques. Discontinues, car laissant de côté le train-train du quotidien, ces scènes nous font connaître, dans le désordre, l'essentiel de la vie du personnage principal et nous interrogent, par la même occasion, sur notre vie à nous.

J'ai lu ce livre trois fois sans jamais avoir l'impression d'en avoir épuisé les richesses. Comme pour les grandes œuvres qui nous accompagnent et éclairent notre vie, *«Petites scènes capitales»* demande à être non seulement lu mais, sans doute, relu. Une fois c'est trop peu.

Amy LABORDE

« PETITES SCENES CAPITALES » de Sylvie GERMAIN Albin Michel 247 pages. 19€